

Cigares et Tabacs

LA CULTURE DU TABAC TURC DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Peu de gens savent sans doute qu'il se cultive des tabacs dans la province de Québec. M. O. Chevalier, l'agent gouvernemental aux stations expérimentales de la province, nous en entretient dans son dernier rapport, publié par le ministère de l'Agriculture à Ottawa. Voici ce qu'il dit des expériences de culture faites à St-Jacques de l'Achigan et leurs :

Au cours d'une visite faite en septembre 1910 à Steppie, chez M. Schaposnick, le promoteur de la culture du tabac turc au Canada, nous nous sommes rendu compte des avantages de cette culture dans notre pays. D'abord le marché est très largement ouvert pour cette variété, étant donné la grande consommation que l'on fait au Canada des cigarettes égyptiennes, ensuite cette culture semble rémunératrice par le fait même qu'un arpent de tabac turc peut produire jusqu'à 600 livres et que les prix atteignent \$0.40 la livre. Cependant, les inconvénients de cette culture ne nous ont pas échappé. D'abord, le tabac turc, en raison même du système de culture qu'il exige, demande une main-d'œuvre considérable. De plus, pour que le marché se maintienne il faut conserver au tabac l'arôme particulier qui en fait la valeur, or cela est assez difficile. Enfin, il faut presque quatre mois avant de pouvoir le récolter complètement. Ce sont là trois inconvénients particulièrement graves.

Nous avons voulu voir par nous-mêmes ce que réellement, l'on pouvait faire dans cette voie et c'est dans ce but que nous avons cultivés à St-Jacques l'Achigan deux variétés de tabacs d'Orient: le Karchi et le Karchi Yaka.

Dans l'ensemble nos essais ont été encourageants, et, bien que nous ne soyons pas encore complètement fixés quant à l'arôme, nous sommes en mesure de recommander la culture du tabac au Canada, mais sur de très petites étendues seulement (un demi-arpent au plus), par les planteurs qui ont une très nombreuse famille.

Notre récolte nous a donné 200 livres environ. Le prix de revient s'élève à \$0.22 la livre, le prix de vente étant de \$0.35 à \$0.40, c'est donc un bénéfice de \$26.00 que nous avons réalisé, ce qui correspond à peu près à un bénéfice net de \$10.00 par arpent. On voit tout de suite que dans la culture du tabac turc le principal écueil est le coût élevé de la main-d'œuvre.

La culture du tabac turc diffère notablement de celle des autres tabacs. On peut employer la couche demi-chaude et il faut faire les semis tout à fait au commencement d'avril. La plantation a lieu fin mai. Comme on plante très serré, 6" x 20", la plantation ne peut être faite qu'entièrement à la main. Il ne faut pas dépasser comme fumure la quantité de vingt tonnes à l'arpent; c'est celle qui donne le meilleur rendement en poids sans affecter l'arôme. Au-dessus de 20 tonnes à l'arpent, la végétation est trop rapide, l'arôme est grossier et la feuille manque de finesse.

Les travaux de buttage et de sarclage se font comme d'habitude. On écite très tard et très haut et il est recommandable de laisser les deux premiers bourgeons de tête.

C'est un moyen d'augmenter sensiblement le rendement. Il faut attendre deux mois au moins avant de récolter. La cueillette se fait feuille par feuille et on commence par les feuilles mûres du pied. On récolte à maturité assez avancée. On continue ainsi la cueillette, feuille par feuille, et de bas en haut. On fait à mesure que la maturité se produit. On fait par conséquent la récolte en quatre, cinq, et même six fois et il n'est guère possible de la terminer avant la fin de septembre. C'est cette opération qui exige le plus de main-d'œuvre et la culture du tabac turc n'est réellement rémunératrice que pour les planteurs à la tête d'une nombreuse famille, car, en raison même de la plantation serrée, ce sont les enfants qui font le meilleur travail. On estime qu'un enfant de dix ans, parfaitement exercé à ce genre de travail, peut récolter de 25 à 30 livres par jour.

Les feuilles récoltées sont enguirlandées et les guirlandes, qui ont de 4 à 5 pieds de long, sont accrochées horizontalement dans des séchoirs assez spacieux. Ceux-ci se composent essentiellement d'une légère charpente en bois, de 5 à 6 pieds de haut, soutenant une couverture vitrée. Les châssis des semis conviennent très bien pour ce genre de toiture. Le meilleur emplacement est le long d'un mur exposé au soleil. Le mur constitue une paroi du séchoir et il suffit d'une mince charpente pour fixer la toiture. L'autre paroi vis-à-vis du mur doit être vitrée elle aussi, au moins sur les $\frac{3}{4}$ de sa hauteur. Là, également, les châssis des couches conviennent très bien. On aura soin de les incliner légèrement de même que ceux de la toiture, pour faciliter l'écoulement des eaux en cas de pluie. Enfin, de simples toiles suffisent pour boucher les deux extrémités du séchoir.

La difficulté de la dessiccation consiste dans l'obtention de la couleur pâle que l'on préfère chez les tabacs turcs. On y arrive assez facilement en réglant avec soin la quantité d'air, de lumière et de chaleur, admise dans le séchoir. Cette opération très délicate demande beaucoup d'attention, l'échauffement à la pente est particulièrement à craindre. La dessiccation se fait lentement, elle exige de 40 à 50 jours.

On achève cette première dessiccation, par une deuxième, dans un grenier où l'on suspend les guirlandes verticalement et assez rapprochées les unes des autres, c'est ce qu'on appelle la mise en touffes. On procède ensuite au classement des feuillés. On sépare les feuilles basses, les feuilles moyennes et les feuilles de tête. Dans chacun de ces trois groupes on distingue ensuite les feuilles foncées des feuilles claires, soit en tout six catégories. Les tabacs sont alors prêts pour la fermentation.